

Notes sur la littérature médiévale chrétienne d'expression arabe

[Notas sobre la literatura medieval cristiana
de expresión árabe]

Adel SIDARUS

Universidade Católica Portuguesa, Lisboa
asidarus@gmail.com

Abstract: Spurred by a recent American work offering an overview of the intellectual life and literary output of the Christians in the Land of Islam during the middle ages, we propose to revisit the question from a broader basis and a differently structured perspective.

Provided with working instruments of different origins and based on intense personal research, we hinge this presentation on three axes: the Christian Arab studies as such, the Arabic Christian literary movement up to the High Middle Ages, and the forms and genres of this literature.

In this way, we hope, in our turn, to illustrate the extraordinary intellectual convivial spirit that reigned between a rather uniform Moslem majority and the ethno-linguistic Christian communities scattered between the Nile Valley and Mesopotamia, passing through the variegated Syro-Palestinian territories. Incidentally, we will recall the impact of this joint Islamic Christian complicity on Medieval Europe.

Keywords: Christian Islamic Conviviality; Intellectual and Cultural Exchanges; Christian Arabic Literature; Middle Ages.

Resumen: Estimulado por una reciente obra americana, que ofrece un panorama general de la vida intelectual y producción literaria de los cristianos en la Tierra del Islam en la Edad Media, se propone retomar la cuestión en una perspectiva más amplia y de otra forma estructurada.

Provisto de instrumentos de trabajo de distintas procedencias, al mismo tiempo que apoyado en una intensa labor de investigación personal, esta presentación se orientará en torno a tres ejes: los estudios árabe-cristianos como tal, el movimiento literario arabo-cristiano hasta la Alta Edad Media, y las formas y géneros de esta literatura.

Se espera así ilustrar, a su vez, la extraordinaria convivencia intelectual que existió entre la mayoría islámica, más o menos uniforme,

***Collectanea Christiana Orientalia* 17 (2020), pp. 197-222; ISSN-e2386-7442**

y las variadas comunidades etnolingüísticas cristianas dispersas desde el Valle del Nilo hasta Mesopotamia, pasando por el rico espacio siro-palestino. Incidentalmente, se evocará el impacto de esta complicidad intelectual islamo-cristiana en la Europa medieval.

Palabras clave: Convivencia islamo-cristiana; Intercambio intelectual y cultural; Literatura árabe cristiana; Edad Media.



Les relations historiques entre le christianisme et l'islam – il faut le rappeler – présentent une double dimension : celle du rapport entre deux entités ou blocs politico-religieux rivaux (empires ou territoires musulmans vs. chrétientés byzantine ou européenne) et celle de la convivialité, mêlée de conflits certes, entre « minorités » chrétiennes et majorité musulmane à l'intérieur du *Dār al-islām* (territoires sous domination islamique). Ce prisme « minorité/majorité » est surtout valable dans la perspective du dynamisme sociopolitique, sachant que la relation démographique entre religion autochtone d'origine et nouvelle religion introduite par les conquérants arabes n'a pas commencé à s'inverser en faveur des musulmans avant le x^e siècle, c'est-à-dire trois siècles après l'occupation des territoires.

C'est sur ce dernier volet que nous voulons nous arrêter dans ces pages. Mais plutôt que d'aborder la question sous le point de vue des relations historiques globales, sur lesquels abondent études et monographies en différentes langues,¹ nous le ferons du point de vue de l'activité intellectuelle et de la production littéraire en langue arabe des différentes confessions religieuses se réclamant de *ʿĪsā ʿbn Maryam* (« Jésus fils de Marie », comme dit le Coran) et de son Évangile (*Injīl*). C'est un sujet bien plus rare qui a été abordé dans l'ouvrage d'il y a quelques années, *The Church in the Shadow of the Mosque*, de Sidney Griffith. L'image évoquée dans ce titre reflète parfaitement le paysage urbain même des villes et villages du Proche-Orient, mais on

¹ Plusieurs d'entre elles ont été recensées dans les pages de cette revue.

n'oubliera pas que la sémantique de l'ombre est ambivalente : protection, d'un côté, et domination/oppression, de l'autre.

Plus largement, le sujet de la littérature arabe chrétienne (LAC) a été abordé, ces dernières décennies, sous la forme de synthèses denses et instructives dans des ouvrages de référence et par de bons spécialistes tels que Gérard Troupeau, Julius Aßfalg ou Samir Khalil Samir.² En arabe, à part la petite *Introduction* de Wadī',³ restreinte à la littérature copto-arabe, c'est tout un livre qui reprend l'essentiel des volumes 2-4 de la *GCAL*, entrepris par Georges Anawati (1992), le champion égyptien du dialogue islamo-chrétien, co-fondateur de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire et de sa revue *Mélanges* (*MIDEO*), publiée aujourd'hui par l'IFAO. Et tout récemment, un savant moine du Monastère de S. Macaire, en Égypte, Aṭanāsiyūs, en a publié une version arabe intégrale de la partie concernant les Coptes, avec des compléments et des tentatives d'actualisation par-ci, par-là (KFQA).

² Gérard Troupeau, « La littérature arabe chrétienne du X^e au XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale* 14 (1971), pp. 1-20 (rééd. comme ch. V de son recueil *Études sur le christianisme arabe au Moyen Âge*, (Variorum Collected Studies Series, CS515), Ashgate, Aldershot, 1995 ; Julius Aßfalg, « Christliche Literatur », dans Helmut Gätje (Hg.), *Grundriß der arabischen Philologie. Band II: Literaturwissenschaft* (Wiesbaden, 1987), pp. 384-393 ; Samir Khalil Samir, « La tradition arabe chrétienne : État de la question, problèmes et besoins », dans Samir Khalil Samir (éd.), *Actes du Premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes* (Rome, 1980), OCP 218 (Roma: Pontificio Istituto Orientale, 1982), pp. 19-120 (Première Partie – Exposé inaugural: Vue d'ensemble), dans sa longue mise au point avec programmation future, en introduction au volume des actes d'un congrès international convoqué et organisé par lui. Étude monnayée de différentes manières et dans différentes langues. Pour l'époque abbasside en particulier, voir sa contribution « Christian Arabic Literature in the 'Abbasid Period », dans M.J. L. Young et al. (ed.), *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period* (*The Cambridge History of Arabic Literature*), Cambridge, Cambridge UP, 1990, pp. 446-460 et 545-546. En général, l'essentiel de la bibliographie ici évoquée ne se trouve pas chez Griffith, qui se limite trop à la production anglophone, sinon américaine.

³ Wadī' (al-Firansiskānī; alias W. 'Awaḍ Abūllīf), « Muqaddima fī al-adab al-'arabī al-masīḥī lil-aqbāṭ », *Studia Orientalia Christiana / Collectanea* 29-30 (1996-1997), pp. 441-491. D'après la page électronique de l'auteur, l'étude a été publiée simultanément dans « Al-Masarra », 84 (1998), pp. 203-224 et 374-387.

*Naissance et développement de la discipline des
études arabes chrétiennes*

Comme le dit bien Griffith dans son introduction⁴, les grands noms du judaïsme arabe sont bien connus dans les milieux académiques, grâce à la panoplie de chercheurs (de leur « nation » surtout) qui ont investi dans ce domaine (aujourd'hui moins...). Tout le monde connaît en effet Sa'diyya Gaon (Fayoum, Le Caire et Bagdad, x^e siècle), Abraham ibn Ezra (Andalousie, xi^e siècle) ou Mūsā ibn Maymūn (Maïmonides - Cordoue, Fèz, Le Caire, Damas, xii^e siècle).⁵ Mais qui connaît Théodore Abū Qurra, le premier grand théologien de langue arabe, évêque melkite du Harrān formé dans les monastères de la Palestine durant la deuxième moitié du viii^e siècle (m. env. 830) ? Ou Yahyā ibn 'Adī al-Takrītī, le maître syro-jacobite de logique à la Maison de la sagesse de Bagdad et le plus grand apologiste chrétien (m. 974) ? Ou bien l'un de ses successeurs au siècle suivant, Abū al-Farağ 'Abd-Allāh Ibn al-Ṭayyib, le plus grand polygraphe syro-nestorien de son temps (m. 1043) ? Ou encore, pour ce qui est de l'Égypte, Sāwīrus ibn al-Muqaffa', l'évêque copte Sévère d'Achmounein qui a fondé, au x^e siècle, la littérature copte d'expression arabe ? Ou bien le trio des frères coptes Awlād al-'Assāl qui ont forgé l'âge d'or de celle-ci, à côté de tant d'autres auteurs et encyclopédistes du xiii^e siècle ? Et s'agissant de l'Andalousie arabe, est-ce qu'un espagnol d'aujourd'hui sait qui a été Recemundo / Rabī' ibn Zayd ? Cet astronome et philosophe a été l'évêque latin d'Elvira/Grenade et a été envoyé, plus d'une fois, en mission diplomatique auprès des carolingiens au nom des califes de Cordoue, lors de l'apogée de leur dynastie au x^e siècle.⁶

⁴ Sidney H. Griffith, *The Church in the shadow of the Mosque*, pp. 1-5.

⁵ Ou encore l'ouvrage célébré de J. Blau, *The emergence and linguistic background of Judeo-Arabic* (Jerusalem : Ben-Zvi Institute, 1999). Signalons que le même auteur avait produit pour le CSCO, bien avant: *A grammar of Christian Arabic: Based mainly on South-Palestinian texts of the first millenium*, 3 vol., CSCO 267, 276, 279, « Subsidia » 27-29 (Louvain, 1966-1967), un ouvrage plus descriptif et technique, sur l'arabe chrétien, incontournable pour les chercheurs spécialisés, malgré le fait que l'analyse se restreigne à la toute première époque.

⁶ Sur tous ces écrivains, voir aujourd'hui les entrées respectives dans CMR. Nous reviendrons certes sur certains d'entre eux.

Rappelons donc à grands traits, l'histoire des études arabes chrétiennes et leur rôle potentiel dans le dialogue et la convivialité islamo-chrétiens, que la mondialisation/globalisation croissante de nos sociétés impose plus que jamais.⁷

C'est avec la fin du XIX^e siècle que s'éveille l'intérêt systématique et systématisant pour cet important patrimoine arabe chrétien, dans le sillon d'ailleurs de la *Nahda* arabe (« réveil, régénération, renouveau ») à laquelle ont participé si brillamment les chrétiens de la Méditerranée orientale.⁸ La primauté revient au Liban, grâce à la figure pionnière de Louis Cheikho (*alias* Luwīs Šayḥū), un jésuite chaldéen rescapé de la Mésopotamie septentrionale (1859-1927),⁹ dont l'œuvre a été soutenue et amplifiée par cette grande institution de culture et d'orientalisme que fut l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, avec sa Bibliothèque et son Imprimerie orientales.¹⁰

L'élan se poursuit, avec intensité et profondeur variables, en Irak (Anastase Al-Karmali, Joseph Habi...), en Syrie (Habib al-Zayyāt...), en Égypte (Ġirġis Fīlūtā'us 'Awad, Yassā 'Abd al-Masīḥ...). Si Paul Sbath (1887-1945), le prêtre syrien catholique qui s'est rendu célèbre par sa

⁷ Qu'il nous soit permis de signaler, dans ce contexte, notre essai présenté dans différents forums internationaux mais publié en français au Portugal : Adel Sidarus, « 20 Propositions à propos du dialogue islamo-chrétien (en contexte méditerranéen) », *Revista Lusófona de Ciência das Religiões* 7-8 (2005), pp. 133-140.

⁸ Voir entre autres *passim* les trois opuscules récents de la collection « Cahiers de l'Orient Chrétien », n° 1-2 et 5, (Beyrouth : CEDRAC, 2003, 2005 et 2008), et Khalil Samir Samir, *Ruolo culturale dei cristiani nel mondo arabo*, « Orientalia Christiana » (Roma, 2007), en plus de Ghassan Tueni & Samir Khalil Samir, *Rôle et avenir des chrétiens d'Orient aujourd'hui* (Beyrouth : CEDRAC, 2005) et de Néophyte Édélby & Gabriel Hachem, *Chrétiens arabes : Pont entre l'Orient et l'Occident* (Beyrouth : CEDRAC, 2007).

⁹ Camille Héchaïmé, *Louis Cheikho et son livre « Le Christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam » : Étude critique* (Beyrouth : Dar El-Machreq, 1967) ; Camille Héchaïmé, *Bibliographie analytique du Père Louis Cheikho* (Beyrouth : Dar El-Machreq, 1972). Signalons que les œuvres fondamentales de Cheikho sur le christianisme en Arabie avant l'islam et les premiers poètes arabes chrétiens ont été rééditées récemment chez Gorgias Press, Piscataway NJ, 2006 et 2008.

¹⁰ Vincenzo Poggi *et al.*, *L'Université Saint-Joseph et l'orientalisme*, coll. « Cahiers de l'Orient Chrétien » 7 (Beyrouth : CEDRAC, 2008) ; Kamīl Ḥišaymeh, *Al-Yasū'īyyūn wal-ādāb al-'arabiyya wal-islāmiyya: Siyar wa-ātār* (Beyrouth : Dar El-Machreq, 2009).

collection et ses catalogues de manuscrits,¹¹ a partagé son activité entre l'Égypte et sa terre natale, Alep en Syrie, Joseph Nasrallah (1911-1993), d'origine syrienne de même mais spécialiste des études melkites, aura distribué son temps entre le Proche-Orient et Paris, où il a été longtemps le recteur de l'Église S. Julien le Pauvre.¹²

En tout cas, c'est bien en Allemagne, dont les études orientales ont toujours eu la prééminence, qu'aura surgi celui qui donnera aux études arabes chrétiennes leur titre de noblesse, à savoir, Mgr. Georg Graf (1878-1955). Personne aujourd'hui ne peut se dispenser de consulter ses travaux, sa monumentale histoire de la LAC en particulier, la très célébrée *GCAL*.¹³

Nous passons outre sur d'autres figures françaises, italiennes ou anglaises, non sans évoquer Gérard Troupeau d'heureuse mémoire

¹¹ Paul Sbath, *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath*, 3 tomes (Le Caire, 1928-1934) ; Paul Sbath, *Al-Fihris : Catalogue de manuscrits arabes*, 3 tomes + Suppl. (Le Caire, 1938-1940). Noter bien qu'une partie du légat des manuscrits a été dûment catalogué récemment par Francisco Del Río Sánchez, *Catalogue des manuscrits de la Fondation Georges et Mathilde Salem (Alep, Syrie)*, (Sprachen und Kulturen des christl. Orients, 16), Wiesbaden, Reichert Verlag, 2008.

¹² Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite*, 3 tomes en 6 vol. (Louvain : Peeters – Damas : Institut français de Damas, 1979-1996), (certains volumes, mis au point par Rachid Haddad ; la parution des tomes/volumes successifs ne suit pas d'ordre chronologique). Nombre d'articles publiés surtout dans *POC* ont été intégrés dans ce manuel de rédaction progressive. Voir le triple relevé de sa bibliographie dans le livre d'hommage édité par Pierre Canivet & Jean-Paul Rey-Coquais (éd.), *Mémorial monseigneur Joseph Nasrallah* (Damas : IFPO, 2006). On y notera l'abondance des catalogues de manuscrits, des monastères et bibliothèques chrétiennes du Liban, surtout.

¹³ On n'oubliera pas aussi Georg Graf, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, 2. verm. Aufl., CSCO 147, (Subsidia, 8), Louvain, 1954; 1ère éd. Leipzig, 1934. Voir de même l'important recueil d'études compilé par Hubert Kaufhold : Georg Graf, *Christlicher Orient und schwäbische Heimat: Kleine Schriften*, 2 vols, coll. « Beiruter Texte und Studien » 107a-b (Beyrouth : Orient-Institut Beirut – Würzburg : Ergon Verlag, 2005) ; (au début : présentation de l'auteur et relevé bibliographique complet). Enfin, la traduction/adaptation en arabe de la partie concernant les Coptes : KFQA, qui comporte des compléments surtout en matière de témoins manuscrits conservés (encore...) dans les monastères égyptiens. Pour ce qui concerne les melkites, un projet analogue, mais plus ambitieux, avait été lancé au CEDRAC (*v. infra*), il y a quelques années.

(1927-2010),¹⁴ pour nous retrouver aux années 70 du siècle dernier avec Samir Khalil Kussaim (*alias* Samir Khalil Samir, connu couramment comme Samir), un autre jésuite, d'origine égyptienne cette fois-ci.

Dans les pas des deux maîtres Cheikho et Graf, il a consolidé et répandu, au Proche-Orient même comme dans le monde académique international, le prestige de cette discipline. Travaillant inlassablement entre l'Égypte, le Liban et l'Italie, il a à son compte plus d'un millier de publications en français, italien, anglais ou arabe : livres, catalogues de manuscrits, éditions/traductions, direction de revues et de collections, entrées d'encyclopédies, recensions minutieuses de publications, études diverses, etc.).

Sa grande œuvre est certes le CEDRAC (Centre de documentation et de recherches arabes chrétiennes : www.cedrac.usj.edu.lb), fondé en 1991 en liaison avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Sa bibliothèque spécialisée comprenant environ 35.000 volumes et quelque 4.000 copies de manuscrits arabes d'auteurs chrétiens. Mais avant déjà, depuis 1980, il lançait les congrès quadriennaux « International Conference of Arabic Studies », avec publication régulière des actes. Au Caire même, c'est lui qui a lancé le cycle des « Journées du Patrimoine arabe chrétien » (*Nadawāt al-Turāṭ al-'arabī al-masīhī*), qui vient de célébrer ses noces d'argent. Voir de plus le livre d'hommage pour ses 65 ans, avec le relevé bibliographique pour ce qui est des langues européennes.¹⁵ À Rome aussi (Pontificio Istituto Orientale), où il a enseigné depuis le milieu des années 70 du siècle dernier, on lui prépare un autre volume pour ses 80 ans (2018), avec une session d'hommage particulière.¹⁶ À propos de la valeur actuelle

¹⁴ Voir, entre autres, son recueil d'études de 1995, mais surtout les 2 volumes de son catalogue des manuscrits de Paris : Gérard Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes, Partie 1 : Manuscrits chrétiens*, 2 vols (Paris : Bibliothèque Nationale, 1972-1974).

¹⁵ Voir dans le livre d'hommage édité par Rifaat Ebied & Herman Teule (ed.), *Studies on the Christian Arabic heritage (in honour of Father prof Dr Samir Khalil Samir at the occasion of his sixty-fifth birthday)*, (ECS, 5), Leuven-Paris-Dudley MA, Peeters, 2004, le relevé de ses publications en langues européennes. Pour l'ensemble de ses publications, voir : cedrac.usj.edu.lb/bibl.php.

¹⁶ La revue publiera, dans le prochain numéro, une notice appropriée sur cette session d'hommage et le livre des *Mélanges*.

du « Patrimoine arabe chrétien (PAC) » (*Al-turāṭ al-'arabī al-masīhī*), titre d'une collection de textes arabes originaux (Rome et Beyrouth), ayant atteint une trentaine de volumes, et d'une série italienne, « Patrimonio culturale arabo-cristiano » (PCAC), 14 volumes (Turin et Milan), en plus de quelques autres lancées par l'intéressé, on ne manquera pas de signaler ses nombreux essais sur la question, qu'on trouvera facilement dans sa bibliographie. On ne citera pas le grand nombre de ses disciples directs ou indirects de peur d'omettre quelqu'un.¹⁷

L'un des apports nouveaux de l'action de cet arabisant et islamologue de qualité a été d'élargir le champ de la littérature arabe chrétienne (LAC) à l'ampleur de toute la production écrite (*Schrifttum*) des chrétiens. Pour lui, en effet, il ne s'agit pas tant de « littérature arabe religieuse chrétienne » mais de « littérature arabe des chrétiens », quels que soient le genre ou le domaine cultivé.

Vu sous cet angle, au contraire du manuel de Graf, la perspective que Samir prône embrasse la philosophie et les sciences, naturelles et exactes, de même que les belles-lettres. C'est à ce titre qu'on peut intégrer, dans un même élan intellectuel, l'apport remarquable des chrétiens, toutes confessions comprises, dans le mouvement de traductions des VIII^e-X^e siècles, qui a permis l'éclosion de la civilisation classique de l'Islam, comme nous le verrons plus bas. Plus tard, à l'époque moderne, à côté d'un mouvement de traductions analogue (portant sur la littérature européenne au lieu de la grecque ou de l'irano-indienne, un millénaire plus tôt), c'est l'ensemble du renouveau arabe évoqué plus haut qui aura bénéficié de la participation décisive des citoyens chrétiens syro-libanais et égyptiens.¹⁸

Nous n'allons pas nous étendre davantage sur ces notes préliminaires propres à toute introduction à une discipline académique. Le lecteur pourra se reporter au chapitre correspondant de René-Georges Coquin¹⁹ – lui aussi un spécialiste en la matière –

¹⁷ Je dois être, me semble-t-il, le premier à avoir été initié par lui dans les années 60 du siècle dernier.

¹⁸ Voir les références données plus haut en note 8.

¹⁹ René-Georges Coquin, « Langue et littérature arabes chrétiennes », dans M. Albert et al. (éds.), *Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des*

dans le manuel de littératures chrétiennes orientales, où se trouvent présentées, de plus, les institutions, revues, collections, manuels indispensables pour connaître et étudier cette riche LAC. Notons, à ce propos, que devant l'immensité de la tâche et le travail gigantesque déjà réalisé par Graf, l'auteur n'a pas trouvé mieux que de suivre de très près la structure de la *GCAL*, complétant le mieux possible les éléments biobibliographiques du manuel allemand commencé un demi-siècle plus tôt. Ajoutons, dans la même ligne, le *Bulletin d'arabe chrétien* (Louvain, 18 fasc. en 7 vol., 1976-1992), lancé et rédigé aux deux-tiers par Samir et continué, sous une autre forme et à un autre rythme, par Herman Teule, avec quelques collègues de Nimègue, dans le *J ECS*, à partir du volume 57 de 2005.

*Histoire littéraire et dimensions ethno-géographiques
et communautaires*

La perspective chronologique propre à toute histoire littéraire nous mène, *grosso modo*, pour ce qui est de la littérature qui nous intéresse ici, de la Syrie-Palestine à la Mésopotamie puis, en sens contraire, vers l'Égypte, et brièvement jusque l'Andalousie.²⁰ Sans le vouloir, on passe du milieu gréco-arabe (melkite) au milieu syro-arabe – nestorien/jacobite ou oriental/occidental – puis au copte et au latin mozarabe (*must'ara/ib*, « arabisant/arabisé »). On voit d'emblée la richesse que représente cette littérature chrétienne d'expression arabe, au carrefour de tant de traditions ethnolinguistiques. Et on imagine bien son rôle de transfert culturel entre les peuples. À ce

littératures, (Initiations au christianisme ancien, 5), Paris, Le Cerf, 1993, pp. 35-106 ; l'ouvrage a été longuement présenté par nous, la partie arabe en particulier, dans *BCAI* 12 (1996).

²⁰ L'opuscule d'histoire de la littérature arabe des mozarabes d'Heinrich Goussen, *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber* (Leipzig : Otto Harrassowitz, 1909) a été traduit en castillan (avec un choix de nouvelles publications) par J.P. Monferrer Sala, *La literatura árabe cristiana de los mozárabes* (Córdoba, 1999). Pour les mozarabes au Portugal (l'extrême Occident de l'Andalousie), peu connus dans l'historiographie courante, voir Adel Sidarus, « Arabismo e traduções árabes em meios luso-moçárabes », *CCO* 2 (2005), pp.207-224 (pub. aussi in : www.lusosofia.net; de plus dans notre recueil d'études *Vivências cristãs em contexto islâmico*, pp. 99-109, ch. 8).

propos, il faut souligner que l'arabe s'est avéré un véhicule précieux entre ces différentes aires culturelles chrétiennes (qui a atteint d'emblée arméniens, géorgiens, nubiens et éthiopiens, européens...), à l'instar du grec pour la période antérieure, si bien qu'on pourra légitimement dénoncer, du point de vue linguistique, et sans vouloir offenser certaines sensibilités, l'équivalence simpliste « arabe/islam ».²¹

À un congrès sur les relations entre chrétiens et musulmans à la Duta Wacana Christian University, Yogyakarta, Indonésie (juillet 1998), Mark N. Swanson (Chicago) a présenté une communication autour de la question quelque peu provocatrice : « Arabic as a Christian language? ». De notre côté, nous avons eu l'occasion de présenter, quelques années auparavant, à un groupe de chercheurs du CNRS qui voulait lancer un projet sur la transmission multilingue des évangiles, une communication intitulée « Arabe langue biblique ? ». Nous avons démontré, en effet, comment confluait dans les différentes versions de cette langue une série de traditions textuelles, avant qu'il ne se fasse d'elle d'autres traductions, comme le persan, le turc ou l'urdu.

Quoiqu'il en soit, cette réalité a fait que le manuel de référence de la GCAL se trouve divisé selon ce schème confessionnel, juxtaposant une à une les productions littéraires des différentes communautés, lesquelles s'avèrent suivre, à l'une ou l'autre exception près, la trajectoire géographique exposée plus haut. Le prix de cette perspective, certes légitime et effectivement pratique, c'est la fragmentation et compartimentation de cet ensemble littéraire, isolant même chaque partie du mouvement littéraire et intellectuel arabe dominant. Pourtant, comme nous le défendions dans un récent Congrès d'arabe chrétien,²² une véritable histoire littéraire des chrétiens de langue arabe devrait être globale et intégrée, étudiant le

²¹ Une petite anecdote personnelle : en tant qu'arabe égyptien et professeur d'études arabo-islamiques au Portugal, j'ai pu être présenté dans un quotidien national de prestige comme « musulman catholique » ! Expliquons qu'au Portugal, « chrétien » est synonyme de « catholique ».

²² Adel Sidarus, « Projet d'un Précis d'histoire littéraire arabe chrétienne », dans Seventh International Conference on Christian Arabic Studies, Grenade, sept. 2008 (intervention restée inédite).

développement des mouvements, des formes et des genres dans le cadre général de la littérature arabe en tant que telle, avec ses cycles ou étapes temporelles et géographiques.

Survol historique

La présence du christianisme parmi les tribus arabes, avant leur exceptionnelle expansion sous la bannière de l'islam, n'a pas laissé grand-chose qui mériterait de nous arrêter ici.²³ Toutefois, l'installation de quelques-unes de ces tribus, plus ou moins christianisées, aux confins de l'empire romano-byzantin²⁴ et le choix de Damas comme siège du premier empire arabo-musulman auront favorisé l'éclosion rapide d'une littérature arabe – de traduction en premier lieu, de composition originale en second – parmi les melkites de langue grecque ou même syriaque.²⁵ Ce sont eux donc qui inaugurent, y compris dans l'Égypte limitrophe (Delta et Sinaï), la production arabe chrétienne.²⁶ Et c'est de leur rang qu'a surgi le

²³ Relevons quand même cette boutade de Massignon qualifiant le texte coranique comme « version arabe de la Bible ». Il en existait effectivement une forte tradition orale, autant juive que syriaque, en Péninsule, à l'époque du Prophète.

²⁴ Mise au point récente de Theresia Hainthaler, *Christliche Araber vor dem Islam: Verbreitung und konfessionelle Zugehörigkeit - Eine Hinführung*, (ECS, 7), Leuven-Paris-Dudley MA, Peeters, 2007, *passim*. Après le long compte rendu publié dans CCO 6 (2009), pp. 504-510, nous avons commenté l'ouvrage en détail, avec des éléments bibliographiques complémentaires, successivement dans un article en langue française pour le *Syriac Orthodox Patriarchal Journal* 55 (2017), et au ch. 5 de *Vivências cristãs*, pp. 54-68.

²⁵ Sur le climat culturel global à cette époque, voir René R. Khawam, *L'univers culturel des chrétiens d'Orient* (Paris : Le Cerf, 1987) ; Sidney Griffith, « John of Damascus and the Church in Syria in the Umayyad era: The intellectual and cultural milieu of Orthodox Christians in the World of Islam », *Hugoye - Journal of Syriac Studies* 11 (2013), pp. 207-237.

²⁶ Voir le vol. II/2 de 1988, du manuel de Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite*, 3 tomes en 6 vols. (Louvain : Peeters – Damas : Institut français de Damas, 1979-1996), (certains volumes, mis au point par Rachid Haddad ; la parution des tomes/volumes successifs ne suit pas d'ordre chronologique), avec les compléments de Samir Khalil Samir, « La littérature melkite sous les premiers abbassides », (OCP, 56), (1990), pp. 469-486 et nos observations, pour ce qui est de l'Égypte, dans Adel Sidarus, « Les débuts de la

premier auteur chrétien de langue arabe, Théodore Abū Qurra, moine arabe melkite bilingue de la région syro-palestinienne, plus tard évêque du Ḥawrān.²⁷

Il faut souligner à ce stade que c'est dans le cadre de la convivialité islamo-chrétienne à Damas et des débats interreligieux, parfois officiels, que surgit la théologie spéculative musulmane, le *kalām*, car les chrétiens avaient bien intégré la philosophie et la logique grecque dans l'apologie de leurs doctrines religieuses.²⁸

Avec l'avènement des Abbassides, ce sera à partir de la nouvelle capitale, Bagdad, que se développera, avec plus de vigueur et d'ampleur d'horizon, le mouvement amorcé au Croissant fertile. Ce seront les chrétiens de langue syriaque, surtout, qui prendront alors la relève, grâce principalement à leur familiarité avec les sciences anciennes, grecques en premier lieu, et le patronat des califes éclairés qui fondèrent le *Bayt al-ḥikma*, cette « Maison de la sagesse (et des sciences) » comparable au fameux *Museion* / Bibliothèque d'Alexandrie.²⁹

littérature copte de langue arabe (mi-x^e – mi-xii^e s.) », dans Anne Boud'hors & Catherine Louis (éds.), *Études coptes XIII : XV^e Journée d'études (Louvain-la-Neuve, mai 2011)*, (CBC, 20), Paris, Éditions De Boccard, 2015, pp. 165-191.

²⁷ La dernière mise au point est de J.C. Lamoreaux, « *Theodore Abū Qurrah* », dans David Thomas & Barbara Roggema (ed.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History. Vol. 1 (600-900) (CMR1)* (Leiden : Brill, 2009), pp. 439-491. Cette longue notice, bien documentée, fait suite à sa monographie, avec traduction de textes John C. Lamoreaux, *Theodore Abū Qurrah*, (Eastern Christian Texts), Provo UT, Brigham Young UP, 2005. Voir de même la traduction espagnole de deux plus anciennes études de Samir Khalil Samir, entreprise par Juan Pedro Monferrer Sala, *Abu Qurrah vida, bibliografía y obras*, (Córdoba : UCOPress, 2005). On notera que certains des traités arabes d'Abū Qurra sont aujourd'hui à peine conservés en géorgien (!) ; d'autres traités grecs y ont été aussi traduits.

²⁸ Voir en particulier les chapitres 2-3 de l'ouvrage de Sidney H. Griffith, *The Church in the shadow of the Mosque*. En relation avec cette question en particulier, voir Roger Arnaldez, *A la croisée des trois monothéismes : Une communauté de pensée au Moyen Age* (Paris : Albin Michel, 1993) ; Richard W. Bulliet, *The case for Islamo-Christian civilization* (New York : Columbia UP, 2004), traduit en français, arabe, turc et d'autres langues.

²⁹ Sur cette institution comme telle, voir la thèse de doctorat de Marie-Geneviève Balty-Guesdon, défendue à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, en 1990, et dont elle a donné un sommaire dans *Arabica* 39 (1992). Voir de plus l'ouvrage collectif en langue arabe *Bayt al-Ḥikma* (2001) et la monographie toute récente de

Là, les maîtres de la médecine et de la pharmacopée sont les membres, sur plusieurs générations, de la famille « nestorienne » ou syro orientale des Baḥtishū', comprenant des prêtres et des évêques à l'instar de la période perse sassanide antérieure.³⁰ Mais c'est au grand traducteur, philosophe et ophtalmologue Ḥunayn ibn Isḥāq (808-873), toujours de la même confession, et son école, que reviennent l'introduction de la philosophie grecque en force et la mise au point de la terminologie arabe de ces sciences « nouvelles » aux yeux des Arabes. On n'oubliera pas aussi le traducteur et médecin melkite Quṣṭā ibn Lūqā (Constantin fils de Luc, le *Constantbulus* des Latins, 820-912), un peu plus jeune et de tradition hellénique, lui. Grâce aux recherches de l'école allemande, on devrait lui donner une place d'honneur à côté des autres chrétiens de Bagdad.³¹

Ici plus qu'ailleurs (communautés chrétiennes de la Syrie-Palestine ou de l'Égypte), il est difficile de distinguer un mouvement littéraire religieux indépendant de celui de la littérature profane, car les protagonistes sont prolifiques dans les deux domaines. Les cas les plus

Haydar Qāsim Tamīmī, *Bayt al-Ḥikma al-'abbāsī wa-dawruhu fī zuhūr marākiz al-ḥikma fī al-'ālam al-islāmī*, (Amman : Dār Zahrān lil-Naṣr wal-Tawzī', 2012).

³⁰ Voir le double ouvrage de Raymond Le Coz, *Les médecins nestoriens au Moyen Âge : les maîtres des Arabes*, (Comprendre le Moyen-Orient), Paris, L'Harmattan, 2004, et *Les chrétiens dans la médecine arabe*, « Peuples et cultures de l'Orient » (Paris : L'Harmattan, 2006), longuement présenté et commenté par nous successivement dans CCO 2 (2005), pp. 501-504 et 5 (2008), pp. 515-523. Une nouvelle rédaction de ces deux notes au ch. 7 de *Vivências cristãs*, pp. 81-98. La bibliographie est bien ample et avec des nouveautés continues, sur laquelle on en trouvera des échos dans l'internet. Tout récemment, l'Institut Français du Proche-Orient a publié, en arabe même, un ensemble de contributions des meilleurs spécialistes en la matière, sous la direction Peter E. Pormann & Pauline Koetschet (ed.), *Naṣ'at al-ṭibb al-'arabī fī al-qurūn al-wustā (La construction de la médecine arabe médiévale)*, (IFPO), Damas-Beyrouth-Le Caire, 2016. Sur la première époque, où l'apport des chrétiens a été déterminant, voir la contribution du premier aux pages 43-59 : « Al-tarjamāt al-yūnāniyya al-suryāniyya al-'arabiyya lil-nuṣūṣ al-ṭibbiyya fī awā'il al-'aṣr al-'abbāsī ».

³¹ Voir notamment des deux travaux de Hans Daiber, *Aetius Arabus: Die Vorsokratiker in arabischen Überlieferung*, (Veröffentl. Oriental. Kommission, 33). Wiesbaden, Steiner Verlag, 1980 et « Qoṣṭā ibn Lūqā über die Einteilung der Wissenschaften », *Zeitschr. Gesch. Arab.-Islam. Wissenschaft* 6 (1990), pp. 93-129. Voir aussi CMR, pp. 147-153 (M.N. Swanson).

éclatants, sont ceux de Yaḥyā Ibn 'Adī (893/4-974)³² et d'Abū al-Faraġ 'Abd Allāh Ibn al-Ṭayyib (m. 1043).³³ Cette caractéristique ira se prolonger jusqu'au XIII^e siècle avec le polygraphe doté d'un esprit vraiment universel, le bien connu Barhebraeus (Ġrīgūriyūs Abū al-Faraġ Ibn 'Ibrī), le plus grand représentant de la Renaissance syriaque de l'époque.³⁴

En liaison avec l'ensemble de ce dossier, mentionnons l'étude de Samir,³⁵ avec les parties pertinentes des essais de 2005 et 2007,³⁶ en

³² Gerhard Endreß, *The works of Yaḥyā Ibn 'Adī: An analytical inventory*, (Wiesbaden : Ludwig Reichert, 1977), avec les corrections et compléments de Samir Khalil Samir, « Yahya ibn Adi », *Bulletin d'arabe chrétien* 3 (1979), pp. 45-58 ; Robert Wisnovsky, « New Philosophical Texts of Yaḥyā Ibn 'Adī: A Supplement to Endress' *Analytical Inventory* », dans F. Opwis & D. C. Reisman (ed.), *Islamic Philosophy, Science, Culture, and Religion: Studies in Honor of Dimitri Gutas* (Leiden : Brill, 2012), pp. 307-326. Sur le personnage lui-même, voir la très longue notice d'Emilio Platti dans David Thomas & Alexander Mallet (eds.), *CMR*, pp. 390-438 (rédigée dans la ligne spécifique de l'ouvrage encyclopédique). Il faut ajouter à présent la demi-douzaine d'articles publiés, depuis, par Wisnovsky, parfois conjointement avec d'autres auteurs comme P. Adamson ou D. Bennet. Il y a de même l'ouvrage collectif édité par Damien Janos (ed.) *Ideas in motion in Baghdad and beyond* (Leiden : Brill, 2016), où plusieurs contributions portent sur notre philosophe et théologien, dont précisément l'une de Wisnovsky et une autre d'Endreß.

³³ Samir Khalil Samir, « The role of Christians in the Abbasid Renaissance in Iraq and in Syria (750-1050) », dans *Christianity: A history in the Middle East*, (Beyrouth, 2005), pp. 495-529 (ce gros volume collectif a aussi une version en arabe) ; David Thomas & Alexander Mallet (eds.), *CMR*, pp. 667-697, s.v. « Ibn al-Ṭayyib » (J. Faultless).

³⁴ Sur cette renaissance, voir, Herman Teule et al. (ed.), *The Syriac Renaissance*, (ECS, 9), Leuven-Paris- Dudley MA, Peeters, 2010, en particulier son importante introduction (pp. 1-30). Sur le personnage en général, à part l'importante monographie de Hidemi Takahashi, *Barhebraeus: A bio-bibliography* (Piscataway NJ : Gorgias Press, 2005), voir sa longue notice s.v. « Barhebraeus » dans l'édition en ligne de l'*Encyclopedia of Islam - Three*, en date de 2017. Sinon, celle du même H. Teule dans : David Thomas et al. (eds.), *CMR* 4 (Leiden – Boston: Brill, 2012), pp. 588-609.

³⁵ Samir Khalil Samir, « Christian Arabic Literature in the 'Abbasid Period », dans M.J.L. Young et al. (ed.), *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period (The Cambridge History of Arabic Literature)*, (Cambridge : Cambridge UP, 1990), pp. 446-460 et 545-546.

³⁶ Samir Khalil Samir, « The role of Christians in the Abbasid Renaissance in Iraq and in Syria (750-1050) », dans *Christianity: A history in the Middle East* (Beyrouth : 2005),

plus de celui de 2003 indiqué en note 8. Sur les traductions comme telles, l'œuvre de Gutas³⁷ s'est imposée récemment. Voir en français celle moins érudite de Salama-Carr.³⁸ Sur la dimension générale des échanges intellectuels, voir aussi l'essai de Sidarus³⁹. Par ailleurs, il faut faire référence à l'important catalogue biographique des savants chrétiens, compilé il y a longtemps par Louis Cheikho, à partir des sources arabo-musulmanes et s'inspirant même de leur style et méthode, et édité dernièrement avec compléments et additions par Camille Héchaïmé⁴⁰ (Šayḥū & Ḥišaymeh⁴¹). On y ajoutera du même tandem le volume sur les ministres et hauts fonctionnaires d'État,⁴² dans la mesure où plusieurs d'entre eux ont été simultanément hommes de lettres ou de sciences et que ces charges publiques reflètent les moments d'intégration sociopolitique qu'il ne faut pas ignorer ou oublier. Il y a aussi du même Héchaïmé⁴³ un opuscule avec additions (une centaine de personnages), en plus de l'étude plus ciblée de Cabrol⁴⁴.

pp. 495-529 (ce gros volume collectif a aussi une version en arabe) et *Ruolo culturale dei cristiani nel mondo arabo*, (Orientalia Christiana), Roma, 2007.

³⁷ Dimitri Gutas, *Greek thought, Arabic culture: the Graeco-Arabic translation movement in Baghdad and early 'Abbāsid society* (London-New York : Routledge, 1998 ; nouv. éd. avec Mathew Gibbons, 2012).

³⁸ Myriam Salama-Carr, *La traduction à l'époque abbasside*, (Traductologie, 6), Paris, Didier Érudition, 1999.

³⁹ Adel Sidarus, « Religion et multiculturalité : Entre mozarabes et chrétiens du Moyen-Orient », dans A. Boud'hors & C. Louis (éds.), *Études coptes XV : XVII^e Journée (Lisbonne, juin 2016)*, CBC 22 (Paris : Éditions De Boccard, 2018), pp. 11-22. Version portugaise abrégée dans *Didaskalia* 46 (2016), pp. 207-220, reprise au ch. 10, de notre pub. *Vivências cristãs*, pp. 127-145.

⁴⁰ Camille Héchaïmé, *Louis Cheikho et son livre « Le Christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam » : Étude critique* (Beyrouth : Dar El-Machreq, 1967).

⁴¹ Luwīs Šayḥū & Kamīl Ḥišaymeh, *'Ulamā' al-naṣrāniyya fī al-islām*, PAC 5 (Jounieh-Roma, 1985).

⁴² Luwīs Šayḥū & Kamīl Ḥišaymeh, *Wuzarā' al-naṣrāniyya wa-kuttābuhā fī al-Islām*, col. « PAC » 11 (Jounieh-Roma, 1987).

⁴³ Kamīl Ḥišaymeh, *Ulamā' masīḥiyyūn fī diyār al-Islām (622-1300)*, (Mawsū'at al-Ma'rifa al-Masīḥiyya, 8), Beyrouth, Dar El-Machreq, 2006.

⁴⁴ Cécile Cabrol, « Une étude sur les secrétaires nestoriens sous les abbassides (726-1258) à Bagdad », *ParOr* 25 (2000), pp. 407-491 (synthèse d'une dissertation de DEA, Université de Bordeaux, 1999).

Une autre caractéristique des auteurs syro-arabes de ces temps anciens c'est qu'au contraire de leurs coreligionnaires gréco-melkites ou coptes, ils ont toujours maintenu l'usage du syriaque, leur langue « nationale » d'origine (à l'époque moderne et contemporaine sous la forme du néo-araméen...), si bien qu'on ne peut avoir une vision correcte de l'histoire de leur production intellectuelle en langue arabe sans une référence constante à leurs écrits de langue syriaque.

Le grec, certes, n'était pas l'apanage exclusif des chrétiens du Proche-Orient, alors que le copte est bien la langue nationale d'Égypte dans sa dernière phase, celle de la christianisation du pays, et a été le véhicule par excellence de la nouvelle identité culturelle de ses habitants. Avec l'arabisation progressive mais totale de la Vallée du Nil, au-delà de la population musulmane ou islamisée (!), le copte a cessé d'être, à partir du XIV^e siècle, une langue vivante ou de culture, hors du culte liturgique et de certains actes ecclésiastiques.⁴⁵

Mais comment s'est développé dans ce pays la littérature chrétienne d'expression arabe ? La question nous semble importante, dans la mesure où ce pan copto-arabe n'est presque pas mentionné dans l'ouvrage de Griffith, alors que ce sont les Coptes qui ont valorisé et amplement intégré ce qui avait été réalisé antérieurement par leurs coreligionnaires du Moyen-Orient. En plus de l'impact massif de leur littérature sur celle des Éthiopiens.⁴⁶ Leur ayant consacré une grande

⁴⁵ Voir entre autres Arietta Papaconstantinou, « Why did Coptic failed where Aramaic succeded? Linguistic development in Egypt and Near East after the Arab Conquest », dans Alex Mullen & Patrick James (ed.), *Multilingualism in the Graeco-Roman worlds* (Cambridge : Cambridge UP, 2012), pp. 58-76 ; Adel Sidarus, « From Coptic to Arabic in the Christian literature of Egypt », *Coptica* 12 (2013), pp. 35-57 et « Religion et multiculturalité : Entre mozarabes et chrétiens du Moyen-Orient », dans A. Boud'hors & C. Louis (éd.), *XVII^e Journée (Lisbonne, juin 2015)*, CBC 22 (Paris : De Boccard, 2018), pp. 11-22. Voir aussi le développement qui suit. Qu'il nous soit permis de rappeler que la langue copte, avec ces deux dialectes ou idiomes principaux, le bohaïrique et le sahidique (Basse et Haute Égypte), représente la dernière phase de l'Ancien Égyptien. Le terme lui-même a été donné aux natifs, pratiquement tous chrétiens, par les Arabes à leur arrivée au pays. Il provient, tout comme *égyptien*, du même ethnonyme gréco-égyptien : *aigýptios*.

⁴⁶ N'importe quelle histoire littéraire du guèze contient bien des éléments sur ce point. Sinon, voir : Murad Kamil, « Translations from Arabic in Ethiopic Literature », *BSAC* 7 (1941), pp. 61-71 et « Šilat al-adab al-ḥabashī bil-adab al-qibṭī », *Risālat Mār Mīnā* 2 (1947), pp. 6-15 ; Adel Sidarus, « Ethiopian translations of

partie de notre recherche depuis une cinquantaine d'années,⁴⁷ mais surtout une vue d'ensemble répartie sur une suite d'études caractérisant les périodes successives du développement de leur littérature d'expression arabe, qu'il nous soit permis d'esquisser ici cette trajectoire.⁴⁸

En fait, son rythme épouse celui de l'arabisation du pays, qui prend du retard par rapport aux autres espaces géoculturels musulmans, en consonance avec les antécédents historiques et la nature du pouvoir local. Après quelques traductions de la philosophie et de la médecine, avec un peu d'alchimie, telles qu'elles étaient enseignées dans la dernière période de l'école d'Alexandrie – traductions dues surtout à des melkites, pour la plupart médecins et de tradition hellénique –, ce n'est qu'au x^e siècle que s'ébauche véritablement le démarrage de la littérature chrétienne avec deux grandes figures sans lendemains immédiats.⁴⁹ D'abord, le médecin de Fustāṭ Miṣr, Sa'īd Ibn Baṭrīq (gr. *Patrīkios*, 877-940), devenu patriarche melkite d'Alexandrie vers la fin de sa vie et qui s'est distingué dans la postérité par ses dites *Annales* du fait qu'elles représentaient l'une des premières histoires universelles écrites en langue arabe. Et puis, le plus jeune Sāwīrus Ibn al-Muqaffa', *alias* Sévère, évêque copte d'Ashmounein (Hermopolis Magna) en Moyenne Égypte, l'auteur qui semble avoir été le plus prolifique de sa nation.

Medieval Coptic Arabic historiography », *Journal of the Canadian Society for Coptic Studies* 8 (2016), pp. 33-48. Par ailleurs, un grand nombre d'entrées de l'*Encyclopaedia Aethiopica* (dir. S. Uhlig *et al.*, 5 vols., Wiesbaden : Harrassowitz, 2009-2014) concerne ce phénomène, que ce soit sous le nom d'auteurs ou de titres d'ouvrage, selon la diffusion prédominante de l'un ou l'autre.

⁴⁷ La majorité de nos travaux dans ce domaine se trouve accessible dans le site Academia-edu.

⁴⁸ Sur celle-ci, en particulier, nous sommes en voie de conclure un recueil de nos études pour le Cédrac (Beyrouth), sous le titre de *Littérature copte et arabe-chrétienne dans l'Égypte médiévale*. Nous espérons remettre plus tard un autre volume au titre de *Regards sur la littérature copto-arabe médiévale*.

⁴⁹ Adel Sidarus, « Les débuts de la littérature copte de langue arabe (mi-x^e – mi-xii^e s.) », dans Anne Boud'hors & Catherine Louis (éds.), *Études coptes XIII*, CBC 20 (Paris: De Boccard, 2015), pp. 165-191. Voir de plus les notices biobibliographiques respectives insérées dans David Thomas & Alexander Mallet (eds.), *CMR* volume 2.

Les melkites quittent pratiquement le pays dès le début du siècle suivant, à la suite des persécutions arbitraires et spectaculaires de l'énigmatique calife fatimide al-Hākīm (996-1021), alors que les Coptes tentent de poursuivre tant bien que mal le mouvement déjà amorcé. Il faudra attendre néanmoins la seconde moitié du XII^e siècle pour assister à une « Pré-renaissance » qui annonce l'âge d'or du siècle suivant⁵⁰. Nous trouverons alors, à côté de la famille 'assalide (al-As'ad Abū-l-Farağ, al-Ṣafī Abū-l-Fadā'il, al-Mu'taman Abū Ishāq),⁵¹ des noms prestigieux tels que Buṭrus al-Sadamantī, Būlus al-Būṣī, Abū Ṣākīr Ibn al-Rāhib ou Abū al-Barakāt Ibn Kabar, pour ne citer que les meilleurs représentants de cette véritable « renaissance » intellectuelle.⁵²

En effet, au moment précis où l'Égypte devenait le nouveau centre politique et culturel de l'Islam arabe, avec la dynastie ayyoubide et la destruction de Bagdad par les hordes mongoles, nous assistons à l'apogée de la littérature copte d'expression arabe, où se manifeste en force une concentration d'écrivains à la production abondante et variée, ne manquant pas d'originalité et de qualité. Et cet apogée a été simultanément l'âge d'or de la littérature arabe chrétienne tout court, dans la mesure où les protagonistes coptes avaient intégré le meilleur du labeur déjà réalisé par leurs coreligionnaires des autres confessions et horizons géographiques et culturels au cours de quelque cinq cents ans.⁵³

⁵⁰ Adel Sidarus, « La Renaissance copte arabe du Moyen Âge », dans Herman Teule *et al.* (ed.), *The Syriac Renaissance*, ECS 9 (Leuven-Paris- Dudley MA : Peeters, 2010), pp. 311-340. Une première version en anglais dans *Coptica* 1 (2002), pp. 141-60. Version portugaise au ch. 9 de *Vivências cristãs*, pp. 110-26.

⁵¹ Adel Sidarus, « Coptic dignitary families (*buyūtāt*) in the Ayyubid period and the Golden Age of Coptic Arabic literature », *JCoptStud* 15 (2013), pp. 189-208 (Special issue on the *Proceedings of the Ninth Intern. Congress of Coptic Studies - Cairo, Sept. 2008*, ed. A. Delattre *et al.*) : à part les *Awlād al-'Assāl*, trois autres familles y sont décrites : les *Banū al-'Amīd* et la famille apparentée des *Banū Kalīl*, en plus des *Banū al-Muhadhhib*, la famille à laquelle appartient l'encyclopédiste Abū Ṣākīr Ibn al-Rāhib (v. *infra*).

⁵² Nous avons discuté en fin de notre article sur la *Renaissance* (Adel Sidarus, « La Renaissance copte arabe », p.332) la question de l'application du terme au phénomène ici décrit.

⁵³ À tel point que presque les deux-tiers des textes arabes chrétiens, qu'il s'agisse de traductions ou d'œuvres originales, nous sont parvenus par leur truchement : que

En vérité, l'une des marques distinctives de la littérature de cet âge d'or réside dans l'universalisme de ses sources et de ses horizons : un universalisme qui lui confère une valeur qui transcende les limites strictes de la confession religieuse et du poids social de ses protagonistes. Les écrivains coptes de l'époque démontrent une extraordinaire ouverture intellectuelle, fruit d'une érudition poussée dans les différentes traditions linguistiques et religieuses, tant anciennes que plus récentes ou contemporaines. En plus des philosophes et savants grecs obligatoires et de presque tous les Pères de l'Église, ils connaissent et utilisent les auteurs musulmans les plus variés et, bien sûr, les grands et moins grands théologiens et exégètes arabes des autres confessions chrétiennes, sans oublier un peu de tradition judaïque.⁵⁴

Fort malheureusement, suite à la prise du pouvoir par la soldatesque mamelouke (1248-1250), les siècles difficiles et obscurs qui suivirent atteignirent la minorité du peuple égyptien demeuré ferme dans sa foi chrétienne, n'ayant pas permis à cette étape de s'approfondir ou de prendre de nouveaux élans, jusqu'aux temps modernes.⁵⁵

En guise de conclusion, on aura pu observer au long de ces pages que les écrivains chrétiens de langue arabe ont touché, à des titres divers, aux différentes disciplines du savoir humain de leur époque :

ce soit dans des manuscrits copiés par eux, dans leurs compilations monumentales ou dans leurs propres écrits.

⁵⁴ Voir le cas exemplaire d'Ibn al-Rāhib dans Adel Sidarus, « Les sources d'une somme théologique copto-arabe du xiii^e siècle (*K. al-Burhān* d'Abū Šākir Ibn al-Rāhib) », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 17 (2010), pp. 127-163 et « Les sources multiples de l'encyclopédie calendaristique et chronographique *Kitāb al-Tawāriḥ* d'Abū Šākir Ibn al-Rāhib », *CCO* 15 (2016), pp. 211-270. Voir aussi Adel Sidarus, « Place et rôle de l'Antiquité gréco-romaine dans la littérature copte d'expression arabe », dans Samir Khalil Samir & Juan Pedro Monferrer Sala (ed.), *Græco-latina et Orientalia: Studia in honorem Angeli Urbani heptagenarii*, (Syro-Arabica, 2), Córdoba, 2013, pp. 327-358. Pour la très riche littérature canonique, voir entre autres : Wilhelm Riedel, *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien* (Leipzig: G. Böhme & A. Deichert, 1900; repr. Providence, R.I., 1975 ; rééd. Aalen : Scientia, 1975) ; Samir Khalil Samir, « L'utilisation des sources dans le Nomocanon d'Ibn al-'Assāl », *OCP* 55 (1989), pp. 101-123.

⁵⁵ Nous venons de délivrer une étude sur le commencement du déclin au xiv^e siècle : Sidarus, sous presse.

philosophie et sciences, histoire et chronologie universelles, droit civil et canonique, philosophie et théologie, philologie et herméneutique scripturaires, linguistique (copte ou syriaque).⁵⁶ Et le genre encyclopédiste n'aura pas manqué d'adeptes, comme partout ailleurs en pays musulmans (et byzantin proche...), en accord avec la dynamique intellectuelle et littéraire propre à leur temps.⁵⁷

On voit donc comment, dans le cadre d'une gouvernance éclairée et ouverte, les chrétiens des pays islamiques ont pu contribuer (aux côtés des juifs, d'ailleurs...) au développement de la civilisation arabo-islamique médiévale.⁵⁸ Comme nous l'avons signalé plus haut, la même expérience s'est répétée, sous des formes différentes, aux temps modernes, avec la dite *Nahda*. Autant de leçons pour notre époque de confrontations locales et globales, où l'identité arabe de non-musulmans est mise, injustement, en question.

⁵⁶ Voir les ch. 46 et 47 dans : Sylvain Auroux *et al.* (ed.), *History of the language sciences/Geschichte der Sprachwissenschaften/Histoire des sciences du langage* (Berlin-New York : Geuthner, 2000).

⁵⁷ Le cas des Coptes a été exposé dans Adel Sidarus, « Encyclopédisme et savoir religieux à l'âge d'or de la littérature copte arabe », *OCP* 74 (2008), pp. 347-361.

⁵⁸ Dans ce sens, il faut se féliciter pour la nouvelle collection d'ouvrages collectifs « Non-Muslim Contributions to Islamic Civilisation », lancée récemment par l'Université d'Édimbourg.

Sigles et abréviations

BCAI = *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* (IFAO, Le Caire ; volumes in-4^e, maintenant en ligne : www.ifao.egnet.net/bcai).

CBC = Cahiers d'Études Copte, coll. pub. par De Boccard, Paris.

CMR = *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, ed. David Thomas *et al.*, plusieurs volumes, «History of Christian-Muslim Relations» 11 ss., Brill, Leiden/Boston, 2009 ss.⁵⁹

ECS = Eastern Christian Studies, coll. pub. par Peeters, Leuven/Paris/Dudley MA.

KFQA = Aṭanāsiyūs al-Maqārī, *Fihrist kitābāt Ābā' Kanīsat al-Iskandariyya: Al-kitābāt al-'arabiyya*, 2 vols., «Maṣādir Ṭuqūs al-Kanīsa» 1/8-9, Dayr Abū Maqār : Wādī al-Naṭrūn, 2011.

GCAL = Georg Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, 5 vols., «Studi e Testi» 118, 133, 146, 147, 178, Biblioteca Apostolica Vaticana : Città del Vaticano, 1944-1953.

J ECS = *Journal of Eastern Christian Studies* (Leuven).

PAC = Patrimoine arabe chrétien / *al-Tūrāt al-'arabī al-masīhī*, coll. dir. par Samir Khalil Samir (et Néophyte Édélby), Alep/Rome/Beyrouth.

⁵⁹ Il s'agit d'une véritable encyclopédie biobibliographique critique, mais limitée au domaine des échanges intellectuels et littéraires.

Bibliographie

- Arnaldez, Roger 1993, *A la croisée des trois monothéismes : Une communauté de pensée au Moyen Age*, Albin Michel, Paris.
- Auroux, Sylvain et al. (ed.) 2000, *History of the language sciences / Geschichte der Sprachwissenschaften / Histoire des sciences du langage*, Geuthner, Berlin/New York.
- Bayt al-Ḥikma al-'abbāsī: *Abḥāt lil-iḥtifāliyya al-mi'awiyya al-tāniya 'ashar 'alā ta'sīhā*, Bagdad, 2001.
- Blau, Joshua 1966-67, *A grammar of Christian Arabic: Based mainly on South-Palestinian texts of the first millenium*, 3 vols., CSCO 267, 276, 279 (Subsidia 27-29), Louvain.
- Bulliet, Richard W. 2004, *The case for Islamo-Christian civilization*, Columbia UP / New York (traduit en français, arabe, turc et d'autres langues).
- Cabrol, Cécile 2000, « Une étude sur les secrétaires nestoriens sous les abbasides (726-1258) à Bagdad », *ParOr* 25, pp. 407-491.⁶⁰
- Canivet, Pierre & Rey-Coquais, Jean-Paul (éds.) 2006, *Mémorial monseigneur Joseph Nasrallah*, IFPO, Damas.
- Coquin, René-Georges 1993, « Langue et littérature arabes chrétiennes », in *Christianismes orientaux : Introduction à l'étude des langues et des littératures*, éd. M. Albert et al., *Initiations au christianisme ancien* [5], Le Cerf, Paris, pp. 35-106⁶¹.
- Ebied, Rifaat & Teule, Herman (eds.) 2004, *Studies on the Christian Arabic heritage (in honour of Father prof Dr Samir Khalil Samir at the occasion of his sixty-fifth birthday)*, ECS 5, Peeters, Leuven/Paris/Dudley MA.
- Édelby, Néophyte & Hachem, Gabriel 2007, *Chrétiens arabes : Pont entre l'Orient et l'Occident*, CEDRAC, Beyrouth.

⁶⁰ Synthèse d'une dissertation de DEA, Université de Bordeaux, 1999.

⁶¹ L'ouvrage a été longuement présenté par nous, la partie arabe en particulier, dans BCAI 12-1996.

- Graf, Georg 1954, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, 2. verm. Aufl., CSCO 147 (Subsidia 8), Louvain (1^{ère} éd. Leipzig, 1934).
- Griffith, Sidney H. 2008, *The Church in the shadow of the Mosque: Christians and Muslims in the World of Islam, Jews, Christians, and Muslims From the Ancient to the Modern World*, Princeton UP, Princeton/Oxford.⁶²
- 2013, « John of Damascus and the Church in Syria in the Umayyad era: The intellectual and cultural milieu of Orthodox Christians in the World of Islam », *Hugoye - Journal of Syriac Studies* (Oxford), 11, pp. 207-237.
- Gutas, Dimitri 1998, *Greek thought, Arabic culture: the Graeco-Arabic translation movement in Baghdad and early 'Abbāsid society*, Routledge, London/New York (nouv. éd. avec Mathew Gibbons, 2012).
- Héchaïmé, Camille 1967, *Louis Cheikho et son livre « Le Christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam » : Étude critique*, Dar El-Machreq, Beyrouth.
- 1972, *Bibliographie analytique du Père Louis Cheikho*, Dar El-Machreq, Beyrouth.
- Ḥiṣāyemeh, Kamīl 2006, *'Ulamā' masīhiyyūn fī diyār al-Islām (622-1300)*, (Mawsū'at al-Ma'rifa al-Masīhiyya, 8), Dar El-Machreq, Beyrouth.
- 2009, *Al-Yasū'iyūn wal-ādāb al-'arabiyya wal-islāmiyya: Siyar wa-ātār*, Dar El-Machreq, Beyrouth.
- Kāmil, Mūrād 1941, « Translations from Arabic in Ethiopic Literature », *BSAC* 7, pp. 61-71.
- 1947, « Ṣilat al-adab al-ḥabashī bil-adab al-qibṭī », *Risālat Mār Mīnā* (Cairo/Alexandria) 2, pp. 6-15.
- Kaufhold, Hubert (ed.) 2005 : Georg Graf, *Christlicher Orient und schwäbische Heimat: Kleine Schriften*, 2 vols., (Beiruter Texte und

⁶² Longue recension de notre part dans BCAI 26-2010.

- Studien, 107a-b), Orient-Institut Beirut, Beyrouth ; Ergon Verlag, Würzburg.
- Khawam, René R. 1987, *L'univers culturel des chrétiens d'Orient*, Le Cerf, Paris.
- Le Coz, Raymond 2004, *Les médecins nestoriens au Moyen Âge : les maîtres des Arabes*, (Comprendre le Moyen-Orient), L'Harmattan, Paris, 2004.
- 2006, *Les chrétiens dans la médecine arabe*, (Peuples et cultures de l'Orient), L'Harmattan, Paris.
- Nasrallah, Joseph 1979-1996, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite*, 3 tomes en 6 vols., Peeters, Louvain ; Institut français de Damas, Damas (certains volumes, mis au point par Rachid Haddad ; la parution des tomes/volumes successifs ne suit pas d'ordre chronologique).
- Poggi, Vincenzo *et al.* 2008, *L'Université Saint-Joseph et l'orientalisme*, (Cahiers de l'Orient Chrétien, 7), CEDRAC, Beyrouth.
- Pormann, Peter E. & Koetschet, Pauline (eds.) 2016, *Naš'at al-tibb al-'arabi fi al-qurūn al-wuṣṭā* (La construction de la médecine arabe médiévale), IFPO, Damas/Beyrouth/Le Caire.
- Qanawātī Ğūrġ Šaḥḥāta, *Al-masīḥiyya wal-ḥadāra al-'arabiyya*, 2^e éd., Dār al-Ṭaqāfa, Le Caire, 1992 (1^{ère} éd. Beyrouth, 1990).
- Salama-Carr, Myriam, *La traduction à l'époque abbasside*, (Traductologie, 6), Didier Érudition, Paris, 1999.
- Samir, Khalil Samir 1982, « La tradition arabe chrétienne : État de la question, problèmes et besoins », in Idem (éd.), *Actes du Premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes* (Rome, 1980), (OCP, 218), pp.19-120 (Première Partie – Exposé inaugural : Vue d'ensemble).
- 1990a, « La littérature melkite sous les premiers abbassides », (OCP, 56), pp. 469-486.
- 1990b, « Christian Arabic Literature in the 'Abbasid Period», in *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period* (The

Cambridge History of Arabic Literature), ed. M.J. L. YOUNG *et al.*, Cambridge, Cambridge UP, pp. 446-460 et 545-546.

— 2005, « The role of Christians in the Abbasid Renaissance in Iraq and in Syria (750-1050) », in *Christianity: A history in the Middle East, Middle East Council of the Churches*, Beyrouth, pp. 495-529 (ce gros volume collectif a aussi une version en arabe).

— 2007, *Ruolo culturale dei cristiani nel mondo arabo*, « Orientalia Christiana », Roma.

Šayhū, Luwīs & Ḥiṣaymeh, Kamīl 1985, *‘Ulamā’ al-nasrāniyya fī al-islām*, (PAC, 5), Jounieh/Roma.

— 1987, *Wuzarā’ al-naṣrāniyya wa-kuttābuhā fī al-Islām*, (PAC, 11), Jounieh/Roma.

Sbath, Paul 1928-1934, *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath*, 3 tomes, Le Caire.

— 1938-1940, *Al-Fihris : Catalogue de manuscrits arabes*, 3 tomes + Suppl., Le Caire.

Sidarus, Adel 2005a, « 20 Propositions à propos du dialogue islamo-chrétien (en contexte méditerranéen) », *Revista Lusófona de Ciência das Religiões* (Lisboa), 7-8, pp. 133-140.

— 2010a, « La Renaissance copte arabe du Moyen Âge », in Teule (ed.), 2010, pp. 311-340.

— 2013c, « From Coptic to Arabic in the Christian literature of Egypt », *Coptica* (Los Angeles CA), 12, pp. 35-57.

— 2018a, « Religion et multiculturalité : Entre mozarabes et chrétiens du Moyen-Orient », in *Études coptes XV : XVII^e Journée* (Lisbonne, juin 2016), éd. A. Boud’hors & C. Louis, (Cah. Bibl. Copte, 22), Éditions De Boccard, Paris, pp. 11-22.⁶³

— 2018b, *Vivências cristãs em contexto islâmico* (Colectânea de estudos e ensaios), Universidade Católica Editora, Lisboa, (repr. 2019).

⁶³ Version portugaise abrégée dans *Didaskalia* (Lisbonne), 46, 2016, pp. 207-220.

- Teule, Herman et al. (éds.) 2010, *The Syriac Renaissance* (ECS 9), Peeters, Leuven/Paris/Dudley MA.
- Troupeau, Gérard 1972-74, *Catalogue des manuscrits arabes*, Partie 1 : Manuscrits chrétiens, 2 vols., Bibliothèque Nationale, Paris.
- 1995, *Études sur le christianisme arabe au Moyen Âge*, (Variorum Collected Studies Series, CS515), Ashgate, Aldershot.
- Tueni, Ghassan & Samir, Samir Khalil 2005, *Rôle et avenir des chrétiens d'Orient aujourd'hui*, CEDRAC, Beyrouth.
- Wadī (al-Firansiskānī ; *alias* W. 'Awaḍ Abūllīf) 1998, « Muqaddima fi al-adab al-'arabī al-masīḥī lil-aqbāṭ », *SOC-Collectanea* 29-30, 1996-1997 (pub. 1998), pp. 441-491.⁶⁴

⁶⁴ D'après la page électronique de l'auteur, l'étude a été publiée simultanément dans *Al-Masarra* 84 (Harissa : Liban, 1998), pp. 203-224 et 374-387.